

LECTURES

NOTES CRITIQUES

FELOUZIS Georges (1997). – *L'Efficacité des enseignants. Sociologie de la relation pédagogique*. Paris : PUF, 194 pages.

La sociologie de l'éducation française, préoccupée essentiellement des inégalités sociales a raisonné jusqu'à maintenant davantage au niveau du système ou des élèves, qu'en considérant les enseignants comme des acteurs véritables. Lorsque ce fut toutefois le cas, les travaux ont souvent analysé les compétences et l'évolution de la professionnalité enseignante ou la diversité des représentations pédagogiques. C'est dans une troisième voie que s'engage délibérément l'auteur : l'analyse du lien entre les pratiques enseignantes et les acquisitions des élèves, sur les traces de nombreux auteurs anglo-saxons pionniers des recherches sur l'efficacité enseignante. Si la complexité et la diversité des relations pédagogiques aujourd'hui interdisent de faire un « portrait » de l'enseignant efficace ou même de définir un style d'enseignement qui le serait, certaines modalités concrètes de comportement pédagogique ont été isolées par les chercheurs. Surtout un consensus existe, depuis l'étude de l'effet Pygmalion, sur l'importance des effets d'attente positifs des enseignants. Ces deux acquis de recherche conduisent l'auteur à dégager un objet privilégié d'étude : les pratiques de notation qui scandent la relation pédagogique, et dont il est permis de considérer qu'elles portent, autant que les interactions ou comportements quotidiens, les attentes des enseignants envers les élèves. Mille cinq cent élèves de seconde ont été interrogés par des tests standardisés en début et en fin d'année de seconde, en mathématiques et en français, afin d'avoir une mesure de leurs acquisitions extérieures à l'évaluation enseignante. Ont été recueillies par ailleurs leur moyenne au premier et troisième trimestre. Leurs 54 professeurs ont été ensuite interrogés par entretiens qualitatifs. (Chapitre 1)

La mise en évidence de l'effet-enseignant se fait à partir de l'analyse statistique des acquisitions réalisées pendant l'année de seconde, mesurées par la différence des résultats aux deux tests standardisés. Les caractéristiques individuelles des élèves (sexe, âge, origine sociale), sont loin de suffire à expliquer les progressions, surtout en mathématiques où les résultats de début d'année sont quatre fois plus explicatifs

que ces variables. En français, les variables individuelles jouent un rôle un peu plus important, et l'importance des résultats de débuts d'année est moins décisive. Notons que c'est le sexe qui fait encore une différence nette dans les acquisitions, les garçons progressant un peu plus en mathématiques et les filles un peu plus en français. Une première conclusion s'impose : l'inertie pédagogique est considérable, puisque, par exemple, seulement 10 % des derniers de classe en mathématiques rejoindront en fin d'année un score seulement « moyen » ! Par ailleurs, l'effet-classe explique un pourcentage supplémentaire non négligeable de la progression des élèves. La comparaison des résultats d'enseignants ayant des classes différentes permet de conclure que cet effet est avant tout produit par les enseignants. Après s'être assuré que leurs caractéristiques individuelles ne permettent en rien de l'expliquer, le chercheur se tourne du côté de la pratique pédagogique qu'il a retenue par hypothèse : la notation. (Chapitre 2)

C'est dans le Chapitre 3 que se trouve le résultat le plus marquant de l'ouvrage. L'étude des notes montre, comme on pouvait s'y attendre, une grande variabilité selon les enseignants, toutes choses étant égales par ailleurs : un fils d'employé d'âge normal ayant 12 sur 20 aux tests de début d'année peut voir sa moyenne varier de quatre points en mathématiques ou de trois points en français, ce qui peut parfaitement faire la différence au conseil de classe de fin d'année. Surtout, si l'on rapporte les notes au progrès des acquisitions, on constate que ce sont les enseignants les plus sévères qui sont majoritairement les moins efficaces, les plus indulgents faisant dans l'ensemble progresser davantage leurs élèves. La relation se vérifie pour 36 enseignants sur 51. Six enseignants vérifient la relation inverse et sont des enseignants sévères et efficaces, ou indulgents et inefficaces. Neuf sont des cas plus diversifiés. Bref, les effets d'attente positifs inclus dans la notation semblent fonctionner dans l'ensemble. Cependant, les cas minoritaires d'une part, et l'impossibilité de réduire la relation pédagogique aux pratiques de notation d'autre part nécessitent le recours à une analyse plus approfondie de la relation pédagogique. Ce sera l'objet des trois derniers chapitres du livre.

Après avoir fait un bilan des évolutions récentes du métier : permanence des comportements individualistes, baisse relative, sur fond de chômage, des frustrations statutaires, et surtout montée des compétences relationnelles, en particulier de la patience, dans l'exercice du métier, l'étude se centre plus précisément sur les relations avec les élèves. Ici, une typologie binaire permet d'envisager les résultats conformes à l'hypothèse de départ et ceux qui l'infirmement. En effet, les enseignants efficaces, qu'ils soient sévères ou non, ont des attentes positives globales : ils ne se plaignent pas de la baisse de niveau, sont plus réalistes, mais aussi plus confiants dans les possibilités de progression des élèves, ils n'hésitent pas à adapter le cours, en cas de difficultés, mais sans le mutiler. Bref, ils ont des pratiques centrées sur leurs publics. Au contraire, les enseignants inefficaces se définissent bien davantage par rapport à leur discipline, ils déplorent la baisse de niveau même s'ils sont dans des classes performantes, et ont tendance à simplifier le cours ou réduire leurs ambitions,

voire à laisser tomber consciemment les élèves les plus faibles. Ainsi, un même signal, la sévérité ou l'indulgence de la notation, selon qu'il s'insère – ou non – dans un cortège d'attentes positives, ne génère pas la même efficacité. Par ailleurs, la conception de la notation n'est pas la même pour chacun des groupes d'enseignants : alors que les « inefficaces » la voient comme une sanction, se refusent à l'infléchir en fonction de considérations individuelles, les autres la relativisent et la dédramatisent. C'est le sens donné à la note qui fait alors toute la différence : selon qu'une note indulgente est une motivation ou une résignation fataliste, elle n'a pas le même impact. Ce qui permet à Georges Felouzis de conclure que « c'est dans le rapport subjectif au métier, au rôle d'enseignant que se construit l'efficacité professionnelle ».

À la fin de la lecture du livre, on peut néanmoins regretter que les élèves n'aient pas été questionnés quant à leur vécu scolaire : ont-ils conscience des différences d'efficacité des enseignants, se traduisent-elles par d'autres traits marquants de la vie de la classe, qui ne seraient pas forcément formalisables du seul point de vue enseignant ? Par ailleurs, on peut s'interroger sur la véritable nature de la démonstration apportée. Grâce à la mise en place d'un indicateur pertinent, l'auteur parvient à montrer la relative efficacité des attentes ; de l'autre côté, il coupe court à toute possibilité de relation entre des pratiques ponctuelles, détachées du sens donné par les acteurs, et l'efficacité elle-même. De manière plus large, c'est tout le sens de la démarche propre à l'« ingénierie scolaire » qui se pose par là même. L'évaluation des résultats, la capacité à dégager des indicateurs, pour pertinentes qu'elles soient, ne peuvent jamais engendrer de « recettes ». Ceci dit, on peut espérer un effet critique salutaire de la recherche : elle met à mal un présupposé partagé par beaucoup d'enseignants qui confondent souvent sévérité et exigence professionnelle, et font des mauvaises notes un gage d'efficacité.

Anne BARRÈRE
IUFM du Nord-Pas-de-Calais

127

LENOIR Yves, LAFOREST Mario (dir.) (1996). – *La bureaucratisation de la recherche en éducation et en sciences sociales. Constats, impacts et conséquences*. Sherbrooke (Ca) : Éditions du CRP, 256 p.

Voici un livre qui avant même toute lecture ne peut que surprendre un lecteur français. Qu'il soit consacré tout un travail à la bureaucratisation de la recherche en éducation implique de fait, que la dite recherche soit suffisamment ample et connue pour qu'elle se bureaucratise (éventuellement) ! On n'imagine rien de comparable en France où, si la recherche en éducation existe sans doute, on n'en connaît ni l'importance ni les contours. D'ailleurs, si notre livre associe quelques auteurs français à une majorité de québécois, il est significatif qu'aucun des premiers n'appartienne au champ de l'éducation, mais plutôt à celui des sciences sociales. Quant à la vigueur